

Nos prix nous en paraissent plus chers et seront encore mieux accueillis par nos pères et nos mères. C'est auprès d'eux, en effet, Messieurs que nous allons apporter les fruits de l'éducation chrétienne reçue dans cette chère maison, et mettre en pratique les précieux enseignements de votre zèle. Nous ne cesseront de leur dire, s'ils veulent bien remarquer en nous quelques progrès, que c'est par vos soins que se sont développés en nous les germes de vertu que le bon Dieu et notre digne instituteur, (ou nos pieuses maîtresses, selon le cas) ont jeté dans nos âmes. Pussions-nous avoir correspondu à votre zèle dans la mesure de nos désirs, et apporter dans nos familles la bonne odeur des vertus dont vous êtes les modèles.

Nous voudrions, à cette heure, que ces couronnes et ces prix, que nous considérons, non sans quelque attendrissement, fussent déjà la preuve évidente que nous avons su mettre à profit la sollicitude dont nous avons été entouré. Mais ne serait-ce point trop de présomption de notre part? Nous espérons, du moins, qu'ils seront la récompense de notre bonne volonté, le dédommagement de longues heures d'études et un encouragement précieux pour l'avenir.

Mettez donc entre nos mains, Messieurs, ces doux souvenirs de notre travail et des efforts de toute une année. Déposez sur nos fronts ces couronnes, symbole des victoires que nous avons essayé de remporter. Mais en même temps, nous oserons réclamer de vous, Monsieur le Curé, une bénédiction toute paternelle pour ceux de nos confrères (ou celles d'entre nos compagnes) qui recevront ces couronnes pour la dernière fois. Cette bénédiction leur rappellera votre touchante sollicitude et, dans le monde où le devoir les appelle, elle les aidera à vivre de cette vie de piété à laquelle vous les avez formés et dans laquelle votre désir le plus ardent, nous le savons, est de les voir persévérer.

*** (1)

POÉSIE

LES CYGNES

Au milieu d'un gazon, verte et fraîche corbeille,
Deux cygnes s'ébattaient sur une pièce d'eau ;
Et la jeune enfant du château,
Qui de leur beauté s'émerveille,
Y venait tous les jours guetter les blancs oiseaux,
Nageurs en liberté, sans cage ni réseaux.
Comme elle aurait voulu, la charmante petite,
Faire avec eux connaissance bien vite,
Les caresser, toucher leur fin duvet !
Mais, hélas ! dès qu'elle arrivait,
Les cygnes effarés s'enfuyaient tout de suite.
Isabelle en prit du chagrin,
Et d'autant plus que Mathurin,
Le petit père, était plus heureux qu'elle :
Ils venaient manger dans sa main.
Un jour, la mère d'Isabelle,
En la voyant triste auprès du bassin,
Interrogea la pauvre délaissée,
Qui pleurait la tête baissée :
" Ne les aurais-tu pas tourmentés à dessein,
Tout d'abord, ou grondés, menacés d'une pierre ?
La colère est, tu sais, mauvaise conseillère.
— Je leur parle toujours de ma plus douce voix.
— Leur as-tu de ton sucre apporté quelque fois ?
— Non ; mais je suis pour eux la bonté même.
Je leur dis : Je vous aime ! et les appelle en vain
Ils n'écourent que Mathurin.
— C'est qu'il ne leur dit pas seulement : Je vous aime !
Il leur donne encor de son pain."

SOPHIE HUE.

Calino.—On lui demande s'il a un oreiller.

—Je n'en ai point, répond-il, mais je me sers d'une cruche.

—Ce doit être dur ?

—Non, je mets de la paille dedans.

Quelles sont les notes les plus malades de la musique ?

Un musicien fort.—Ce doivent être les notes les moins d'accord, le *si* et le *ré*, car il y a l'*ut* entre elles.

—Pas mal : mais il y en a une plus malade encore.

—C'est le *fa bémol*, car il vaut *mi*.

—Baptiste, vous m'achèterez un thermomètre.

—Si Monsieur voulait attendre, on dit que cet article baisse beaucoup en hiver.

Entendu à la police correctionnelle

Le président à un témoin :

—Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

Le témoin, troublé, mais convaincu, la main gauche sur son cœur.

— Oh ! oui, monsieur le président... pour la première fois de ma vie.